

L'Œuvre de la goutte de lait à Saint-Denis de 1928 à 1933

Olivier Fontaine

▶ **To cite this version:**

Olivier Fontaine. L'Œuvre de la goutte de lait à Saint-Denis de 1928 à 1933. Revue historique de l'océan Indien, 2010, Enfance et jeunesse dans les pays du Sud-Ouest de l'océan Indien (XVIIIème - XXIème siècles), 06, pp.128-135. hal-03413740

HAL Id: hal-03413740
https://hal.univ-reunion.fr/hal-03413740

Submitted on 4 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'*Œuvre de la goutte de lait* à Saint-Denis de 1928 à 1933

Olivier Fontaine
Université de La Réunion
CRESOI – EA 12

Les sources disponibles aux Archives Municipales de Saint-Denis permettent d'étudier dans le détail l'*Œuvre de la goutte de lait* dans cette commune, entre 1928 et 1933. Cette action consiste en don de lait aux familles nécessiteuses pour leurs nouveau-nés, afin de lutter contre la malnutrition et la mortalité infantile. Les documents, conservés en très bon état, permettent, par la richesse des informations qu'ils contiennent, d'entrevoir un certain nombre de pratiques et de réalités de l'époque, liées à l'enfance et à la misère qui sévit dans les faubourgs du chef-lieu.

Les documents sont regroupés dans cinq liasses cotées 27 Q 1 à 27 Q 5[284]. Au contraire des quatre années suivantes, l'année 1928 n'est pas complète puisqu'elle ne comprend que le mois de décembre. Il manque également les mois de mars et avril 1929.

Ces documents sont de deux ordres :

- des fiches composées de tableaux remplis de noms et prénoms d'enfants avec des remarques individuelles et générales.
- Des reçus de caisses de lait délivré par la commune de Saint-Denis agrafés aux fiches de renseignements par secteurs.

Le lait est distribué de façon hebdomadaire, dans trois lieux différents de la ville de Saint-Denis, qui correspondent aux trois secteurs qui regroupent une population paupérisée. Ces secteurs se situent géographiquement à l'est, au sud et à l'ouest de la ville, ce qui fait que seul le nord du chef-lieu n'est pas concerné par cette distribution et pour cause : il s'agit de la partie urbaine qui regroupe les grandes administrations, les édifices prestigieux et la population aisée. Le don du lait s'effectue immuablement dans le même ordre, sur trois jours, à raison d'un lieu par jour.

Les trois points où l'on donne du lait sont les suivants :

- Le mardi dans la rue de l'Intendance pour les nourrissons du bas de la Ville.
- Le mercredi au Butor, pour ceux des banlieues est de Saint-Denis.
- Le jeudi au Camp Ozoux, pour les nouveau-nés du haut de la ville de Saint-Denis.

Dans chacun des lieux le lait est délivré dans une école, où les mères doivent venir le chercher en apportant leurs nouveau-nés qui sont alors pesés. Normalement elles reçoivent 7 boites de lait par enfant pour une semaine. Pour obtenir de nouvelles boites de lait, les mères doivent impérativement ramener les boites vides de la semaine précédente. Si le jour de la distribution elles ramènent moins de 7 boites, soit parce que toutes ne sont pas encore consommées ou pour

[284] La présente étude ne comprendra pas de notes de bas de page, car toutes les informations mentionnées ici sont extraites de 5 liasses qui se suivent chronologiquement et qui traitent exclusivement du même sujet.

d'autres raisons, l'*Œuvre de la goutte de lait* ne leur délivre alors que le nombre de boites qu'elles ont ramenées. Théoriquement les enfants ne peuvent bénéficier de l'*Œuvre de la goutte de lait* que durant leur première année. Mais certains continuent à recevoir des boites pendant quelques mois, après avoir dépassé l'âge limite, sans qu'une explication soit fournie, à l'exception d'une fois néanmoins, où la personne qui gère la distribution écrit à propos d'un enfant : « Roger Pounoussamy ayant 12 mois ne fera plus partie des nourrissons », mais elle rajoute ensuite : « après instruction, je continue le lait de Roger Pounoussamy ». Impossible de savoir qui a donné cette instruction, le médecin, le Président de l'*Œuvre de la goutte de lait*, ou le maire. En avril 1930, Marie-Thérèse reçoit toujours le lait au centre du Camp Ozoux, alors qu'elle a dix-neuf mois, elle termine à 21 mois, tandis que Joseph à 25 mois continue *la goutte de lait*. A l'opposé certains terminent avant la fin de leur première année, tels Alexandre qui arrête à 10 mois et Rita à 6 mois. Mais ces nourrissons demeurent des cas isolés.
C'est une dame qui est chargée de la distribution de lait et du pesage des nourrissons. Cette dame rédige une liste par lieu de distribution et par semaine. Chaque liste est organisée en quatre colonnes de la façon suivante :

- les noms et prénoms des enfants dans une première colonne,
- leur âge dans la colonne suivante,
- ensuite les boites de lait délivrées pour chaque nouveau-né,
- enfin une remarque concernant généralement le poids et l'état de santé du nourrisson. Parfois également il y figure aussi des appréciations sur les mères, telles que « mère paresseuse » ou « mère négligente ».

Au bas de la liste on trouve une remarque générale sur les enfants ou des détails sur des évènements concernant la distribution du jour. Il arrive parfois que s'y ajoute une remarque du Président de *la goutte de lait* de Saint-Denis, lorsqu'il y a eu des problèmes. De décembre 1928 à décembre 1933, deux dames se succèdent pour assurer la délivrance du lait aux familles modestes. Madame Sirrout assure cette opération de décembre 1928 à août 1929, puis de novembre de la même année à février 1933. Madame Houareau remplace sa collègue en septembre et octobre 1929, et de façon définitive à partir de mars 1933. Au contraire de la première dame, la seconde remplit les fiches de manière relativement sobre, en se limitant à n'inscrire que les informations les plus essentielles. Ainsi, après février 1933, il n'y a plus de remarques d'ordre général sur les fiches et donc les données exploitables pour le chercheur diminuent en conséquence.

1. Le nombre d'enfants inscrit à l'*Œuvre de la goutte de lait*

De manière très vraisemblable, il semble bien que l'*Œuvre de la goutte de lait* commence à Saint-Denis au mois de décembre 1928. En effet, au début de ce mois, il n'y a encore que quatre nourrissons qui bénéficient de ce système au Butor, chiffre qui ne correspond pas, loin s'en faut, à ceux qui suivront rapidement pour ce lieu de distribution, durant toute la période concernée par la présente étude. De la même façon, le centre de distribution du Camp Ozoux ne compte à ce moment là, qu'un seul enfant, quant à celui de la rue de l'Intendance, baptisé provisoirement pendant ce dernier mois de l'année *Centre du bas de la ville*, il n'accueille d'abord aucun nouveau-né les deux premières semaines, puis deux nouveau-nés à compter du 25 décembre.

D'autre part, durant ce mois de décembre 1928, les dates de passage dans les trois centres ne se suivent pas et ne sont pas encore clairement établies. La distribution au centre du Butor commence le 1er décembre et se poursuit les 5, 15, 22 et 29 du mois. Pour le Camp Ozoux, la première date de passage est le 6, puis viennent les 13, 20 et 27 décembre, tandis que pour la rue de l'Intendance/bas de la ville, les dates sont les 11, 18 et 25 décembre.

Très vite, les effectifs des trois centres vont croître, mais pas dans les mêmes proportions. Par ordre d'importance, le Butor concentre la plus grande fréquentation loin devant les deux autres, ensuite on trouve le Camp Ozoux et enfin la rue de l'Intendance.

Ainsi pour les maximas dans l'ordre décroissant :

- en janvier 1929, le Butor accueille déjà 14 enfants, puis 25 en mars. Au mois de janvier 1930, ils sont 32 nouveau-nés à fréquenter le centre du Butor, 51 en septembre et 63 en novembre de la même année. Par la suite ce chiffre restera dans les mêmes ordres jusqu'en décembre 1933, oscillant entre une cinquantaine et une soixantaine de nourrissons.
- le centre du Camp Ozoux arrive en deuxième position pour le nombre d'enfants qui viennent à la distribution. En janvier 1929 il reçoit quatre nourrissons, ensuite 7 au mois de mai, ce chiffre reste sensiblement le même toute l'année jusqu'en février 1930 où il passe à 12 enfants, puis à 19 en mai, par la suite ce nombre ne cesse de s'élever régulièrement pour atteindre finalement 45 nouveau-nés en décembre 1930. Après cette date, les nourrissons du centre du Camp Ozoux seront toujours au maximum une trentaine.
- La rue de l'Intendance accueille quant à elle 2 enfants à partir du 1er janvier 1929, puis 5 en juin, chiffre qui n'évolue pas jusqu'en décembre ou il passe à 9 nourrissons présents. Au mois de juillet 1930, ils sont 17 nouveau-nés et 22 en novembre de la même année. Ensuite et jusqu'à la fin de l'année 1933, le nombre d'enfants dans ce centre se stabilise autour d'une quinzaine.

Tous ces chiffres fluctuent énormément suivant les centres, mais aussi suivant les mois et les semaines. En revanche, les baisses et les hausses de fréquentation ne correspondent pas à des saisons particulières (hiver et été austral) et ne suivent pas les mêmes tendances au même moment dans les différents centres de la *goutte de lait*. D'une manière générale les chiffres moyens pour l'année 1930 donnent les résultats suivants : 59 enfants fréquentent le centre du Butor, 35 celui du camp Ozoux et 16 celui de la rue de l'Intendance.

Le nombre d'enfants présent dans les différents centres augmente grâce aux naissances et aux arrivées dans le chef-lieu, et diminue à cause de ceux qui ont fini leur temps, ceux qui sont placés à la pouponnière de la ville, les nourrissons qui quittent Saint-Denis et puis les nouveau-nés très nombreux qui décèdent au cours de leur première année.

2. La mortalité infantile et ses causes

La plupart du temps dans l'année, une grande partie des enfants de chaque centre est déclarée malade. La dame chargée de tenir les listes d'enfants mentionne très rarement qu'ils se trouvent tous en bonne santé. La principale cause de maladie répertoriée est la pousse des dents des nourrissons, qui les incommode et provoque de la fièvre. Viennent ensuite la grippe, la fièvre, la diarrhée, la dysenterie, la bronchite, puis moins souvent des maladies infantiles comme les oreillons, la

rougeole, plus rarement encore la varicelle, et de façon encore plus occasionnelle, l'influenza, la gale, des bobos, des plaies, la grattelle, ou des éruptions sur le corps et la tête. Mais la majorité des enfants souffrants se rétablit toujours, même si au contraire quelques-uns sont continuellement malades.

Du mois de décembre 1928 à celui de décembre 1933, 66 nourrissons décèdent. Le premier en juillet 1929, le dernier en décembre 1933.

Il y a 3 décès pour 1929, 13 pour 1930, 17 en 1931, 22 durant l'année 1932 et 11 en 1933.

Lorsque les causes du décès sont mentionnées elles donnent les raisons suivantes par ordre d'importance :

- 18 nourrissons morts de la bronchite
- 8 morts de l'entérite
- 7 de la coqueluche
- 7 de la dysenterie
- 6 de la fièvre
- 2 de la méningite
- 2 de la fièvre et diarrhée
- 1 de la fièvre et convulsions
- 1 de la fièvre et des affres
- 1 de la fièvre et grippe
- 1 de la grippe
- 1 de la diarrhée
- 1 de plaies partout
- 1 d'une infirmité de naissance

10 décès de nouveau-nés sont inscrits sans que figure la cause de la mort.

Les décès pour cause de bronchite ne correspondent pas à une période particulière de l'année, par contre certaines causes de décès sont clairement imputables à des épidémies circonscrites dans le temps. Ainsi, en novembre 1930, une épidémie de coqueluche est signalée dans les trois centres. Au Butor, 41 nourrissons sur 63 souffrent de cette maladie, il y aura cinq décès dus à la coqueluche dans ce centre, pendant les mois de novembre et décembre 1930. Au Camp Ozoux, 27 nourrissons sont déclarés « malades pour la dentition et la coqueluche », sur un total de 42 nouveau-nés, mais un seul enfant décède. Rue de l'Intendance, 14 nourrissons sur 22 ont la coqueluche, là également il n'y aura à déplorer qu'un décès des suites de cette maladie. Cette épidémie a donc fait sept morts en deux mois. De même de février a mai 1931, 6 enfants meurent de la fièvre dans les trois centres. Bien que le mot « fièvre » demeure vague, il semble qu'il s'agisse également d'une épidémie. Durant les mois de juin et juillet 1931, il y a une épidémie d'entérite limitée au Butor qui provoque la mort de trois nourrissons dans ce centre. En juillet 1932, une épidémie d'influenza dans les trois centres ne fait pas de victimes. Tous les autres décès interviennent sans qu'il soit possible d'établir véritablement de lien entre eux.

L'âge au décès est très variable : Lucie et Emilien décèdent à 1 mois, Rose à 3 mois, Lucienne meurt à cinq mois et demi. Thérèse, Elisabeth et Christian à 8 mois, Lucette à 11 mois, Suzy à 16 mois.

Bien que l'état de santé des nourrissons avant leur décès soit souvent mauvais, plusieurs semaines auparavant, certaines fois au contraire il ne laisse pas présager le décès. Ainsi, Lucienne était malade depuis deux mois avant son décès,

mais Suzy n'avait aucune maladie répertoriée lorsque la date de sa mort est inscrite sur la fiche de la rue de l'Intendance en décembre 1929. Tous les centres connaissent la mortalité infantile dans les proportions de leur fréquentation. Les décès répertoriés par centre donnent les chiffres suivants : 36 décès pour le Butor, 19 pour le Camp Ozoux et 12 pour la rue de l'Intendance.

3. Les problèmes rencontrés lors de la distribution

La distribution de lait hebdomadaire qui semblerait aller de soi, rencontre dans les faits de nombreux problèmes que la dame qui gère *la goutte de lait* doit résoudre constamment.

- En premier lieu, il arrive régulièrement qu'il manque des boites dans les caisses ou bien il n'y ait pas assez de caisses pour la distribution du jour. Ainsi l'*Œuvre de la goutte de lait* doit diviser le nombre de boites par le nombre de nourrissons présents. Le 12 décembre 1928, il n'y a pas suffisamment de lait au centre du Butor, en conséquence un nourrisson n'a eu que 6 boites. Le 20 novembre 1930, il manque sept boites dans une caisse. En juin 1930, rue de l'Intendance, sur 44 boites en réserve, la dame chargée de la distribution n'en trouve que 42. Durant le mois de septembre 1930, le lait manque dans les trois centres. En conséquence il n'y a pas de distribution rue de l'Intendance la première semaine, au Camp Ozoux la deuxième semaine et au Butor les deux premières semaines. De plus, la pesée devient inutile puisque le lait n'est plus régulier. Le 5 septembre 1931 encore, alors depuis deux semaines de nouveaux nourrissons arrivent au centre du Butor, la dame opérant la distribution demande une caisse supplémentaire, qui lui est refusée, pour donner du lait au plus grand nombre ; elle doit en conséquence retenir cinq boites à 3 enfants, 3 boites à deux nourrissons, 1 boite à plusieurs, et un nouveau-né ne reçoit aucune boite. Le manque de boites de lait dans les caisses est chronique durant les cinq années étudiées.
- Il arrive aussi que le lait soit de mauvaise qualité : en janvier 1929, au Butor, les mères disent que le lait est en pâte dure qui ne se dissout pas, même dans l'eau chaude, et qu'elles ont perdu 2 et 3 boites cette semaine. Au mois de mai 1929, au Butor, il y a treize boites de lait imbuvables. Au Camp Ozoux, en mai 1929, le lait n'est pas bon, il y a 10 boites inutilisables : « c'est comme le lait frais mais caillé ayant une mauvaise odeur ». En novembre de la même année, au Butor, cinq enfants sont malades de la diarrhée, on croit que cela vient du lait. Le 28 mai 1931, le lait délivré au Camp Ozoux par *la goutte de lait* réveille de vieilles craintes : des mères prétendent avoir reçu des boites de lait de la marque *Lilac Brand in Holland Milk.* Après la distribution, plus de six mères ont changé ces boites pour ne pas donner ce lait qui, d'après elles, pendant la guerre, empoisonnait les enfants.
- Certaines fois, des instructions du médecin ou autres, ordonnent de supprimer le lait à un ou plusieurs enfants, de manière temporaire ou définitive. Ainsi en mai 1930, au Camp Ozoux, le docteur Berg demande de supprimer le lait de Velna pendant un mois. Un autre ordre interdit le lait aux jumeaux Grosset âgés de quatre mois. Mais dans les deux cas les raisons de ces suppressions ne sont pas indiquées. De même en juillet 1930, rue de l'Intendance, la dame qui s'occupe de la distribution du lait écrit sur sa fiche : « J'ai diminué le lait des nourrissons ayant été prévenue de le faire pour les trois centres ».
- Il y a des problèmes liés aux écoles où se fait la distribution : en mars 1930 au Butor la dame qui distribue note sur sa fiche : « Madame Bellon prie de faire porter

le lait le vendredi après-midi, pour que je puisse finir la distribution à 9 heures pour lui permettre de commencer sa classe, les mères arrivent de bonne heure je pourrai lui livrer sa classe à l'heure voulue – Rue de l'Intendance de même ». Le 3 février 1931, le portail de l'école de la rue de l'Intendance est fermé car la gardienne se trouve à l'hôpital, en conséquence la pesée des nourrissons ne peut se faire et la distribution des boites s'effectue ailleurs.

• Parfois la balance ne fonctionne plus et la pesée devient impossible : en septembre 1930, au Camp Ozoux, il n'y a pas de balance, elle est en réparation. Au centre du Butor, le 4 juin 1932, une maman brise la balance en retirant brusquement son enfant du pèse bébé. Elle fait tomber la table, la balance et les poids. De ce fait il n'y a pas de pesée durant tout le mois. De nouveau en septembre 1932 la balance ne fonctionne plus.

• Mais le problème principal qui mobilise toute l'énergie de la dame chargée de *la goutte de lait*, ce sont les mères qui ne veulent pas amener leur enfant à la pesée. Certaines fois la raison est évidente : en décembre 1929 au Camp Ozoux, les enfants n'ont pu venir pour cause de pluie. Au mois de février 1930, au centre de la rue de l'Intendance, les nourrissons n'ont pu venir à la pesée pour cause de mauvais temps. En mars 1931, un cyclone empêche la pesée. Plusieurs mères préfèrent à l'évidence laisser leur nouveau-né à la maison parce qu'il est malade ou afin de ne pas l'exposer aux intempéries et au climat. Rue de l'Intendance, au mois de mars 1930, la dame de *la goutte de lait* note : « François Michel ne vient plus à la pesée depuis le mois de février, on dit qu'il est malade, je ne sais pas si c'est vrai alors j'ai remis que deux boites cette semaine » ; il meurt la semaine suivante. Le 29 janvier 1931, Claude ne vient plus à la pesée depuis plus de deux mois, ce jour là, sa mère ne reçoit pas de lait, pour l'obliger à amener son enfant qui n'est plus malade. De même pour un autre enfant absent depuis trois mois en février 1931, pour lequel l'*Œuvre de la goutte de lait* menace de supprimer les dons de lait s'il n'est pas présent à la pesée la semaine suivante. Le 4 avril 1931 la dame qui effectue la distribution note : « Pour obliger la pesée des nourrissons j'ai diminué le lait de Linda la semaine dernière et on l'a amenée cette semaine. J'ai agit de même pour plusieurs ». En décembre 1929 au Camp Ozoux, un enfant n'étant pas venu à la pesée sans raison valable, sa parente n'a reçu que trois boites et a eu comme consigne de ramener l'enfant le lendemain, mais elle n'est pas revenue. Certaines mères se défendent et résistent comme cette maman, qui déclare, en juillet 1931 au Butor, que si l'*Œuvre de la goutte de lait* continue de lui retenir souvent une ou deux boites, elle aimerait mieux ne plus venir chercher le lait, mais qu'elle ne peut porter son enfant qui est malade toute l'année. En octobre 1932, une autre maman résiste en venant chercher le lait à l'école après le départ de la Dame qui s'occupe de *la goutte de lait*. Malgré l'ordre du Président qui déclare qu'il faut lui supprimer le lait si elle ne se conforme pas à la règle générale, cette mère continue à résister et à ne pas amener ses enfants à la pesée.

De fait certaines mères arrivent en retard ou après la distribution mais ce n'est pas toujours avec de mauvaises intentions : le 25 décembre 1928, à la rue de l'Intendance, la mère de Marie-Thérèse est venue jeudi dernier au lieu de mardi, la directrice de l'école lui a délivré le lait.

• Souvent, le fait de ne pas présenter son enfant à la pesée cache un fait beaucoup plus grave : la revente des boites de lait par les mères à des commerçants du chef-lieu contre des marchandises : le 27 décembre 1930 au Butor, le lait est supprimé à une mère qui a été surprise par le fils de l'institutrice en train de vendre

ses sept boites de lait à un Arabe dans son magasin contre diverses marchandises. Le 10 janvier 1931, la dame de *la goutte de lait* note : « J'ai su qu'il y avait des mères qui vendaient la moitié des sept boites de lait de leur enfant ». Le 14 février 1931, le lait est supprimé à un enfant dont la mère vend depuis quelques temps la moitié des boites à une femme arabe, et elle donne du riz et des haricots le matin et l'après-midi à son enfant qui n'augmente plus de poids depuis quelque temps. Au mois de juillet 1931, la dame qui s'occupe de la distribution du lait écrit sur sa fiche qu'un des enfants du Camp Ozoux n'augmente plus de poids depuis un mois parce que la moitié de son lait est échangé contre des provisions dans la boutique située en face du Jardin. Comme le poids de l'enfant reste stable, la mère concernée essaie ensuite de ne plus amener l'enfant à la pesée, afin d'éviter le constat de la stagnation du poids qui confirme la vente du lait. Mais la dame chargée de la distribution de lait demande alors au Président qu'on ne donne à cette mère que la moitié des boites. Cette histoire se poursuit jusqu'au mois de septembre. Le 27 août 1932, elle note : « Le commerce de lait continue toujours, j'ai su que le Chinois Poupette qui tient boutique angle des rues Sainte-Anne et Grand Chemin, achetait la boite 3 francs 754, pour la revendre 4 francs, et il dit que c'est une femme et quelquefois un homme qui vend le lait (...). On vend aussi au Chinois près de la Providence, sur un rayon de marchandises il y avait environ quatorze boites la semaine dernière ».

Afin de dissimuler la vente des boites, soit les mères ne ramènent pas toutes les boites, soit elles apportent de vieilles boites qui ne correspondent pas à celles qui leur ont été données la semaine précédente : au Butor en août 1931, « Maillot n'a rapporté que six boites vides au lieu de huit, je ne lui ai donc donné que six boites ». Toujours au Butor, le 4 juin 1932, quatre mères ont apportés des vieilles boites, elles n'ont donc pas reçu leur nombre normal de boites. La dame qui distribue le lait note le 8 janvier 1931 : « Lorsqu'on m'apporte des vieilles boites, je ne donne pas le nombre voulu, mais bien boite pleine pour boite propre ». Et le 15 janvier suivant, 4 nourrissons n'ont pas eu leur compte de lait parce que les mères ont rapporté des vieilles boites rouillées qui ont été refusées. Face à ce refus de leur donner des boites de lait contre celles qu'elles rapportent, certaines mères en arrivent à voler de boites vides en bon état : au Butor en décembre 1930, une femme présente de vieilles boites vides qui sont refusées, elle profite alors du fait que la dame chargée de la distribution est occupée, pour choisir de bonnes boites vides déposées dans la camionnette de l'*Œuvre de la goutte de lait* qui stationne devant l'école. Un an plus tard, en décembre 1931, les mères de certains nourrissons enlèvent de la camionnette une caisse de boites vides. Leur malhonnêteté est constatée après leur départ. En conséquence, à la distribution de la semaine suivante elles reçoivent chacune une boite en moins.

D'une manière générale, il est évident que de tels comportements sont dictés pour la plupart par la situation de grande pauvreté que connaissent les familles bénéficiant de *la goutte de lait*. Cette lutte entre la dame chargée de distribuer le lait pour les enfants, qui souhaite sincèrement que ce lait profite aux nourrissons défavorisés, et certaines mères qui se laissent tenter par la possibilité d'améliorer de façon très ponctuelle un quotidien douloureux, permet de constater la véritable situation qui prévaut dans les faubourgs de Saint-Denis durant l'entre-deux guerres.

4. Un aperçu de la pauvreté dans les faubourgs dionysiens

Les remarques d'ordre général écrites par la personne chargée de la distribution du lait permettent, de manière parfois directe, parfois indirecte, d'entrevoir des conditions de vie difficiles et précaires, même si les gens qui vivent ces situations ne veulent rien en laisser paraître. En mai 1929, elle note : « J'ai visité plusieurs demeures c'est propre mais bien pauvre, quand je demande un renseignement pour trouver les demeures on ne veut pas m'indiquer, je marche quelquefois en vain ».

La détresse des familles ne manque jamais de toucher la dame de *la goutte de lait*, qui fait toujours son possible pour soulager les mamans. Son désir d'aider est manifeste. En 1931 au centre du Butor elle écrit : « Pignolet habite loin, c'est pourquoi je lui ai donné douze boites pour deux semaines ainsi qu'à Gauvin ». Encore au Butor, en août 1929 : « J'ai donné cinq boites de lait à Sautron Adam qui a fini son temps car le feu ayant pris chez les parents, la mère fait pitié, elle est descendue avec l'enfant malgré le mauvais temps ».

Elle donne même des conseils lorsque l'enfant est malade. En février 1929, la dame écrit, « Elysabeth René à la fièvre et diarrhée, le traitement ne fait rien, j'ai recommandé de donner l'eau bouillie sucrée de préférence au lait ».

Mais le 25 juillet 1931 elle se plaint que certaines mères disent que leur enfant est malade, mais ne vont jamais voir le médecin.

Il y a également des situations d'extrême détresse qui apparaissent brutalement dans les remarques générales tout au bas des fiches : le 8 mars 1932, un enfant décède, le jour même sa mère vend le lait qui lui était destiné pour boire du rhum dans une boutique.

Le 9 décembre 1930 au centre de la rue de l'Intendance, une enfant est morte, mais on est venu chercher son lait sans dire qu'elle était morte et que c'est seulement après la distribution que le décès a été révélé.

Et que penser du cas de France, morte avec des plaies partout le 14 janvier 1932 au Camp Ozoux ?

Ces documents sur l'*Œuvre de la goutte de lait* permettent donc de mieux percevoir les conditions de vie des enfants de Saint-Denis, issus de milieux modestes durant l'entre-deux guerres, alors que La Réunion est encore sous le régime de la colonie. Ils montrent à l'évidence l'existence d'une forte malnutrition liée à la pauvreté et à tout ce qui en découle, la maladie chronique, les épidémies et au final une mortalité infantile relativement élevée. Mais ces documents nous révèlent aussi l'existence d'un véritable souci du mieux être de la population de la part des autorités locales, ainsi qu'une préoccupation toute particulière pour la petite enfance. Il est certain que cette *Œuvre de la goutte de lait*, malgré toutes les vicissitudes de son application, a permis à un nombre considérable de nourrissons issus de milieux défavorisés de traverser sans encombre leur première année d'existence et de commencer leur petite enfance avec de sérieuses chances de pouvoir accéder à l'âge adulte.

Olivier Fontaine est enseignant en Lettres-Histoire
et doctorant à l'Université de La Réunion
imagika2@wanadoo.fr